

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1935-03-09

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1935-03-09, 1935-03-09.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12891>

Information sur la lettre

Date 1935-03-09
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

RECONNU COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

TEL ODEON 86 69

15, RUE DU FOUR, PARIS VII^e

Abbaye de Pontigny

9 mai 35

Non cher ami -

Excusez-moi d'avoir mis si longtemps à vous répondre : je suis littéralement écrasé sous le poids de la tâche "encyclopédique". Née au point de manuscrits, rédaction des introductions et des introductions, correspondance, correspondance, correspondance... Enfin je ne veux pas vous encombrer de mes doléances...

J'ai été profondément touché du ton de votre lettre, et très heureux que votre première réaction n'ait pas été franchement répulsive. Vous doutez-vous comme, au milieu de la première injure, de cette morose inéluctable - inéluctable - que je craignais si terriblement, votre voix, venue d'un pays que je connaissais l'an dernier et où il ^{retournerai} ~~me remettra~~ ~~le~~ ~~premier~~ ~~de~~ que cette montagne ma dernière moi (quand?), m'a été bénéfique et chère. Comme si vous me rappeliez qu'il y a autre chose dans le monde que les dévils piens, autre chose dans le travail que les tâches injures.

Peut-être est-ce d'ailleurs le même sentiment qui m'a poussé à vous envoyer la nouvelle et à souhaiter qu'elle soit publiée vite. Je vous dirais que j'avais simplement hâte à la sortie de son cadre et à la présenter seule. Une sorte de désespoir profond devant le temps, la loi du temps, le ^{de la future} ~~de la future~~ ~~de la future~~ de travail joyeux - m'y ~~condamne~~ ~~maintenant~~. Peut-être est-ce une erreur du point de vue de la "tâche encyclopédique" - je

d'arranger quelques dates pour le 23 ou le 24 ? Nein, et pardon. Nous parlerons aussi de l'introduction, qui peut vous avoir choqué (et pour cela nous nous remémorons avant cette réunion) la question d'alloi : peut-être vous est-ce la nouvelle phrase parvenue dans le monde germanique ? Si je comprends bien votre usage de l'introduction, il s'agit de plus que de quelques phrases à modifier, le principe même... Mais encore une fois, la conversation nous mènera l'un et l'autre. En tous cas ce que je voudrais que vous sachiez de maintenant - pour votre usage strictement personnel et pour votre usage - c'est qu'il n'y a pas le moindre ^{de} suspens littéraire quand à la petite souscription, où elle est si sotte... Il y a une souscription à la suite de chaque nouvelle. Oui, j'apprécierai la suite. Mais c'est très long. Même une seule nouvelle. Celle-ci est la plus courte. Je vous prie pour me replonger dans l'ambiguïté et dans l'ambiguïté -

Plongez-moi et parlez-moi
votre ami, et parlez-moi
vous, vous, et parlez-moi
Paulhan, de dix-huit
quand Paulhan mourra
de sa jeunesse et de son
soigneur japonais ou
l'ami de Paulhan
votre ami à tout deux

Neue Abraham

Vous êtes plus simple et au point de vue des public. Ce n'est pas une excuse du point de vue psychologique. Toute la question revient en somme à balancer les deux points de vue et à faire le compte, aussi froidement qu'il est possible pour des choses si brûlantes. Le résultat, nous le ferons ensemble si vous voulez, et en conversation. Je me permets, d'ici là, d'insister bien vivement auprès de vous pour que tout cela reste entre nous.

Votre projet de lettres publiées - j'entends à un assez nombreux catalogue - m'effraye un peu. Je n'ai pu encore m'y accoutumer l'esprit depuis ce quelques jours. Cela viendra sans doute. Mais il s'agit bien d'hommes, n'est-ce pas ? et d'hommes seuls ? Non pas que cette nouvelle ne puisse être lue à des femmes - des femmes la convainquent et certains restent bien l'arme beaucoup, fond et forme - mais des femmes dont je ferai connaissance ce jour-là même respect d'après son (et de récipi à) la lecture de manuscrits inattendus et imprévisibles.

Quand il en soit, voulez-vous me dire quand, à quelle heure et où cette réunion doit vous parler doit avoir lieu ? Excusez-moi de ne pas vous dire de aujourd'hui si l'y viendrais : le hasard forcé où je suis surtout en est la principale cause. Et ne prenez pas la peine de m'en dire rien : j'ajoute seulement sur une carte la date, le lieu et l'heure. Et ce que - l'y serais - il serait impossible que cette réunion (ou une autre analogue) fut reportée (ou ajournée) une semaine de jours plus tard ? Samedi 23 ou dimanche 24 ? Il faut que je sois à Paris le 25 pour une conférence au Musée Social et vous me rendriez un si grand service en me permettant de ne faire qu'un seul voyage ! Je ne vois vraiment pas la possibilité de quitter mes préparations deux fois à huit jours d'intervalle. Coûte que coûte devra préserver vos auditeurs du détail de ce qu'ils entendront - possible